L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux, No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

MARDI, 12 DECEMBRE.

FEUILLETON

L'EPÉE DE SUZANNE.

SUITE DE L'HOTESSE DU CONNÉTABLE ;

PAR MM. ... [illegible]

—Cent mille écus vous paraîtraient, n'est-ce pas, un léger sacrifice ! dit le sinistre médecin en vidant son flacon dans le lac, dont les eaux s'illuminèrent d'une large diaprure de flammes.

—Peut être ! murmura Pescaire.

—Eh bien ! s'écria Marforio, dont les yeux étincelèrent de cupidité, promettez-moi cette somme et je réalise votre rêve.

—Mais, cher docteur, balbutia le marquis, ma conscience se révolte à l'idée....

—Votre conscience ! répéta le médecin en ricanant. Qu'appelez-vous votre conscience ? est-ce un ange gardien qui vous parle à l'oreille et qui vous menace de l'enfer ? Est-ce la peur d'être dénoncé au mépris des hommes ? Est-ce la crainte de ne pas réussir ? Redoutez-vous d'ordonner l'action que vous avez rêvée ? Mais je me charge de tout, monseigneur, votre conscience restera aussi pure et aussi tranquille que celle d'un enfant.

—S'il en est ainsi, je consens, dit Pescaire d'une voix indistincte. Maintenant ton secret, Marforio !

Le docteur sourit d'un air de triomphe :

—Savez-vous, monsieur le marquis, où se trouve à cette heure M. le connétable ?

—A Pavie, au milieu de ses lansquenets.

—Non, pour son malheur.

—Alors c'est moi qui te demanderai : où est-il ?

—Dans cette abbaye, monseigneur, dit le médecin en désignant de la main le vieil édifice où s'étaient réfugiés les Français.

Après un instant de stupeur, Pescaire s'écria :

—C'est impossible. Tu es fou, Marforio.

—Pas si fou, car c'est moi qui l'ai attiré dans ce guêpier.

—Par quel sortilége ?......

—Vous allez tout savoir, dit le médecin en frottant ses mains sèches l'une contre l'autre en signe de contentement. La bataille venait de finir. Bourbon traversait les rangs de l'armée impériale, qui se pressait sur son passage, folle d'enthousiasme à la vue de son héros.

Pescaire se mordit les lèvres : Marforio continua :

—Son cheval noir fendait lentement les flots de cet océan humain, brayante cohue de têtes ardentes et d'armes entrechoquées. J'admirais de loin, de fort loin même, ces trophées d'étendards de toutes formes et de toutes couleurs, arborés au-dessus de sa tête fière et superbe. Tout à coup, je vis filer devant moi comme une volée de flèches une troupe de Français qui s'enfuyaient pêle-mêle.... et au milieu d'eux je remarquai un jeune cavalier aux traits pâles et tristes, dans lequel je reconnus bientôt la belle Suzanne Lallier.

—Suzanne ! la mignonne du connétable ! interrompit vivement Pescaire.

—Une idée traversa mon esprit. Inspiration du ciel ou de l'enfer, vous déciderez la question, don Ferdinand. Je sautai sur un cheval sans maître, je m'élançai dans la direction du cortége triomphal et je suivis jusqu'au duc non sans beaucoup de peine et beaucoup de horions.

—Et alors tu osas troubler son ivresse d'orgueil et lui dire : Suzanne est en péril et vous devez tout oublier pour la sauver !

Marforio éclata de rire.

—Vous êtes vraiment un seigneur rempli de pénétration, don Ferdinand. Oui, cela se passa ainsi. Je dois le dire à la louange de Bourbon, il pâlit, et je n'oublierai jamais le regard qu'il jeta sur moi en me disant : — Où est-elle mon bon Marforio ? si tu me la rends, je tuis vous de ne rien te refuser. " Ah ! c'est un généreux prince !

—Bavard ! dit Pescaire.

Le médecin poursuivit :

—Je répondis au duc : " Suivez-moi ! " Je me dégageai du flot vivant qui nous enveloppait et je partis au galop. Comment Bourbon par vint-il à se soustraire à la despotique adoration de ses lansquenets, je l'ignore ! Mais quand j'arrivai aux arcades du vieil monastère, il m'avait rejoint et il ne me dit que ce seul mot d'une voix où palpitait toute son âme : " Suzanne !" Je lui indiquai du geste la direction qu'avait prise les fuyards. Il baissa la visière de son casque, éperonna son cheval et partit comme un trait.

—Ainsi, tu penses que le duc n'a pu arracher sa mignonne par la force des mains de ces désespérés, et qu'en attendant une occasion favorable, il les accompagne inconnu de tous.

—Pourquoi donc vous auraisje supplié de quitter le champ de bataille, cher seigneur ! dit le docteur avec un ricanement diabolique. Comme l'araignée, j'ai tissé ma toile et cette grosse mouche dorée s'y est prise. Comprenez-vous maintenant quel intérêt vous avez à détruire ce ramassis de blessés et de mourants ! Comprenez-vous qu'en usant du droit de la guerre, puisque la présence de Bourbon parmi eux est ignorée des plus obscurs amis, vous vous débarrasserez fort innocemment du seul obstacle qui vous gêne et entrave votre destinée !

—Mais s'il y a bataille répliqua Pescaire, M. le connétable se fera connaître, ne fût-ce que par ses grands coups d'épée.

—Croyez-vous donc que je lui en laisserai le temps répartit Marforio Veneno en fixant sur le marquis ses petits yeux verdâtres. Je veux gagner mes cent mille écus en ne les devant qu'à ma science. Sachez que je méprise chez l'homme la force brutale, aveugle et grossière, et que moi qui suis tout vos lourds chevaliers bardés de fer un insecte ou un vermisseau, je puis les vaincre sans lance et sans épée.

—Vantard ! fit M. de Pescaire.

XV

—Vous ne me croyez pas, don Ferdinand, s'écria le vieux médecin irrité, parce que mes paroles blessent votre orgueil de grand capitaine. Et cependant vous m'avez vu tout à l'heure incendier les jones tout verts de cette rive comme de la paille sèche ; mais vous avez regardé ce prodige comme un jeu d'enfant, vous n'avez pas compris.

—Je ne sais rien des choses de la sorcellerie et de la magie, répliqua le marquis. Dieu merci, je suis bon catholique.

Marforio, Veneno haussa les épaules en faisant une grimace qui exprimait un dédain suprême. Puis il baissa la voix :

—Cependant, don Ferdinand, vous avez choisi pour médecin ce vieux savant que vous croyez un sorcier et un magicien. Crédulité vraiment indigne d'un esprit supérieur comme le vôtre ! Non, il ne s'agit pas ici de sortilége, ni ce n'est de ceux qu'invente ou que cherche la science. Vous m'avez promis cent mille écus. Eh bien ! je vous vends mon secret. J'ai retrouvé le feu grégeois, monseigneur.

—Le feu grégeois ! répéta Pescaire stupéfait.

Le docteur redressa fièrement sa taille courbée.

—Oui, don Ferdinand, et je puis brûler des flottes entières aussi facilement qu'un sarment de vigne. Je puis faire de ce lac un lac de feu, dont les flots ardens envelopperont cette vieille abbaye comme une marée et la changeront en brasier.

—Mais c'est un rêve, s'écria le marquis.

—Non, c'est une réalité, reprit Marforio, voilà dix ans que je poursuivais la trace de ce secret perdu. Je m'étonnais que Satan mon maître eût laissé périr une recette si merveilleuse et si utile à l'humanité, il est vrai qu'il nous a donné comme passe temps la poudre, les balles et les boulets. Il ne saurait penser à tout.

Cette froide ironie fit tressaillir M. de Pescaire.

—Mon cher médecin, dit-il gravement, vous avez certes fait là une découverte admirable et qui vaut son pesant d'or, mais je vous prie et je vous ordonne de ne la révéler à âme vivante avant d'en avoir informé notre gracieux empereur Charles-Quint.

—Volontiers, don Ferdinand, volontiers, répliqua Marforio, mais vous me permettrez bien aujourd'hui de tenter un essai de l'invention en faveur de M. le connétable et de tous les hôtes de l'abbaye. C'est de bonne guerre, n'est-ce pas ? D'ailleurs, vous êtes ménager du sang de vos soldats, mon capitaine, et Dieu vous récompensera d'avoir eu la charité de ne pas les exposer inutilement aux coups de ces furieux.

Le général espagnol regardait avec une sorte d'aversion ce hideux vieillard, déjà semblable à une momie, qui se complaisait dans des pensers de destruction et de mort. Il avait horreur de cette science, implacable qui supprimait de la guerre la bravoure, l'adresse, l'enthousiasme et qui rabaissait la victoire à l'emploi des forces aveugles de la matière. Cependant sa haine contre Bourbon était trop profonde pour qu'il songeât à rejeter la proposition de Marforio Veneno. Sa tête s'inclina sur sa poitrine et il répondit d'une voix presque indistincte :

—Tu as raison, illustre savant. Il faut avoir pitié de mes pauvres soldats.

Un rayon de joie sardonique brilla sur les traits horribles du médecin, et il allait remercier le marquis lorsqu'on eut signe retentit à quelque distance de la tente.

Don Ferdinand jeta un regard du côté de ses cavaliers et remarqua parmi eux une certaine agitation.

—Que se passe-t-il donc ? demanda Marforio à Lopez, qui accourait vers lui.

—Seigneur marquis, dit le soldat après avoir salué son général, vous souvenez-vous de cet avorton à qui vous avez accordé la grâce de nous accompagner dans cette expédition ?

—Ah ! il s'agit de Moucheron, le nain du connétable ! Lui serait-il advenu malheur ?

—Ça peut s'appeler malheur, s'il tenait beaucoup à la vie.

—Hâte-toi !

—Eh bien ! il venait de nous raconter la rupture du mariage de sa sœur avec Hanz Buttler, et nous en rions encore lorsqu'on s'avisa tout dans les grandes herbes, pour voir brûler les jones, il a disparu tout à coup.

—Pauvre Moucheron ! dit le docteur. Pourquoi diable être si curieux quand on est si petit ?

—Mes camarades et moi, nous avons essayé de le repêcher, mais nous nous sommes mouillés pour rien, ajouta Lopez.

—C'est une lâcheté pour M. le connétable, qui aimait beaucoup ses nains, et qui remplacera difficilement son adroit Moucheron.

—Chose étrange ! l'eau est si peu profonde et si couverte de jones et de plantes à l'endroit où il a disparu, qu'il n'a pu se noyer sans y mettre beaucoup de entêtement.

Marforio écoutait attentivement les naïves réponses du soldat.

—Et rien n'a pu te faire soupçonner la cause de cet accident ! demanda-t-il brusquement à Lopez.

—Mon Dieu ! non ; mais des Lopez de Corsejal prétend que le pauvre avorton a été saisi tout à coup d'un accès de folie.

—Pour un fou de profession, le cas devient bien dangereux ! Mais à quel propos nos Lopez a-t-il eu cette idée lumineuse ?

—Voici : Comme nous n'étions plus qu'à cinq ou six cents pas du lac, le nain, debout sur une pierre, poussa un cri perçant que celui d'un écrin, vit briller quelque chose dans l'herbe, il jeta un cri de joie, sauta à bas de son cheval, ramassa un objet imperceptible, le couvrit de baisers et s'écria les larmes aux yeux :

—Ah ! mon pressentiment ne m'avait pas trompé ! Elle a passé par cette route ! elle est avec eux !

—Et quel était ce précieux objet, Lopez ?

—Une perle de verroterie qui ne valait pas la moitié d'un maravédis.

—Allons ! plus de doute ! dit M. de Pescaire, le pauvre diable était doublement fou, et dans un accès de fièvre chaude il se sera jeté à l'eau.

—Hum ! hum ! grommela Marforio, j'ai bien peur que le rusé drôle ne cache parfaitement plonger ; non, assurez je le défie bien de préserver son maître, sa sœur et la belle Suzanne des atteintes de mon gentil feu grégeois !

—Nous avons pris une heure de repos reprit don Ferdinand, il est temps de sonner l'assaut de ces ruines.

Mais au moment où il allait ordonner l'attaque, il vit sortir de l'abbaye un chevalier français, portant un drapeau parlementaire et qui se disposait à traverser le lac sur un cheval épuisé de fatigue.

—Par saint Jacques ! s'écria le marquis, ces poltrons vont me demander une capitulation et je ne pourrai honorablement la leur refuser Lopez, va dire au capitaine Castaldo de m'envoyer ce pacifique ambassadeur dès qu'il sera abordé.

Le soldat s'éloigna rapidement.

—Tu vois, mon pauvre Marforio, que ton plan de bataille est renversé.

—C'est ce qui vous trompe, don Ferdinand, dit de sa voix stridente le vieillard méchant. Pourquoi faiblir comme un lâche qui jette ses armes au lieu de combattre ? Voulez-vous ressembler à ces femmes capricieuses qui tantôt applaudissent et s'exaltent aux courses de taureaux, et tantôt pleurent à la curée en voyant les chiens fouiller les entrailles du daim ou du cerf.

—Mais regarde donc ce chevalier blessé qui traverse si lentement et si péniblement le lac, démon !

—Une minute de faiblesse, et vous êtes perdu, don Ferdinand, et vous regretterez toute votre vie une faute impardonnable. L'occasion manquée ne se retrouve jamais. Quand vous verrez les plus belles et les plus fières princesses sourire à Charles de Bourbon, les capitaines les plus illustres, les cardinaux et les rois solliciter son amitié, l'empereur le faire asseoir à sa droite, vous sentirez le serpent de l'envie vous mordre le cœur ; mais il sera trop tard.

—Qu'exiges-tu donc de moi, tentateur ? s'écria le marquis de Pescaire, qui sentait un vertige douloureux envahir son cerveau.

—J'exige l'extermination de ces Français, dit Marforio en étendant sa main grêle vers l'abbaye, l'extermination sans merci, sans égard pour l'âge ni le sexe, sans exception surtout Que votre cœur se bronze, don Ferdinand, et soit insensible aux prières, aux larmes, aux supplications comme aux outrages.

L'orgueilleux gentilhomme souffrait de se voir forcé de subir la domination de ce chétif vieillard dans lequel s'incarnait le génie de ses mauvaises pensées ; il essayait de lutter contre ces inspirations perverses et de penser à Dieu.

—Mais si Bourbon révèle son nom aux chevaliers français ? reprit-il avec effort.

—Il s'en gardera bien, ricana le médecin, car il ne lui pardonneraient pas leur défaite et la captivité de leur grand roi.

—Mais si l'assaut est donné, si ton feu grégeois dévore l'abbaye, es-tu bien sûr qu'on ne puisse retrouver et reconnaître dans les décombres le cadavre du connétable ?

Marforio Veneno parut réfléchir.

—Tu hésites ! murmura don Ferdinand, dont les lèvres tremblaient.

—En tout cas, dit le vieillard avec un geste de bravade, nul ne pourra vous accuser de sa mort. On l'attribuera à un hasard fatal ou plutôt à un châtiment de la Providence.

Et il se mit à rire en ajoutant :

—C'est moi qui aurai joué le rôle de la Providence, et je ne me serai pas mal acquitté de l'emploi.

—Ah ! ce plan infernal est bien digne de toi, Marforio ; hélas ! pourquoi entraînes-tu la mort d'une femme de malheureux plus dignes de pitié que de colère !

—Pourquoi ces lamentations tardives, monseigneur ? Je croyais parler à un grand homme de guerre, et c'est un moine qui me répond.

Pescaire le regarda avec mépris :

—J'ai tort de penser tout haut devant toi, manieur de poisons. Tu ne comprends jamais l'âme d'un vrai chevalier. Certes, l'ambition pourrait étouffer en moi la voix de la miséricorde si je me trouvais en face d'une défense acharnée et non d'une demande de capitulation.

—Peut-être craignez-vous que vos soldats se soient changés en agneaux et qu'ils ne se révoltent contre votre cruauté

—Non, mais un bon capitaine doit donner le bon exemple.

—Bozarto n'a-t-il pas tué Jacques de Chabannes, sieur de la Palice, qui s'était rendu à rançon ?

Le marquis de Pescaire ne saurait être comparé à Bozarto, dit fièrement don Ferdinand, d'ailleurs il n'a tué qu'un seul homme, et dans la chaleur du combat. Non, je ne veux pas soulever contre moi l'exécration générale et souiller par une action infâme toute ma gloire passée. Va-t'en, Marforio ! Il me semble que j'ai lutté contre mon mauvais ange et que je l'ai vaincu.

Mais le docteur ne bougea pas et il attacha sur Pescaire un regard si fixe, si étincelant, si profond, qu'on eût dit qu'il voulait aspirer sa plus secrète pensée.

Le général espagnol baissa involontairement les yeux et répéta : Va-t-en !

—Monseigneur, dit en souriant Marforio, je veux vous servir malgré vous.

—Va-t-en, te dis-je ! je t'ai trop écouté, et le parlementaire fait voile vers la rive.

—Seigneur marquis, vous savez le proverbe : " Péché caché est à moitié pardonné ! " Or ce n'est pas le péché qui vous fait peur, mais le scandale. Eh bien ! gardez les apparences de la justice et de la miséricorde ! Soyez clément, soyez magnanime ! Mais que ces beaux sentiments ne vous empêchent pas de tourner à la perte des révoltés, et à l'épreuve de votre foi chevaleresque. Voilà ce que je vous propose.

—Par saint Jacques ! murmura don Ferdinand [illegible] l'Arcadie, puis il fait un traité de [illegible] ce chef de brigands ... [illegible] dirige [illegible]

—Revenir plus simple, monseigneur. Parmi [illegible] les débris de l'armée de François Ier se trouvent quelques centaines de Suisses qui ont déserté le service de l'empereur pour celui des Français. Vous savez qu'avec leur chef Wilhem d'Azarnes [illegible]

Don Ferdinand se frappa le front comme s'il [illegible] un trait de lumière.

En ce moment le parlementaire français s'approchait de la tente, accompagné du seigneur Castaldo, qui commandait la cavalerie napolitaine [illegible] lui rendit respectueusement devant le marquis [illegible]

C'était le chevaleresque et héroïque baron de Trans, dont la jeune fille s'était fait tuer sous les yeux du roi.

—Monseigneur, dit-il d'un ton grave et plein de noblesse, nous sommes tout au plus deux cents hommes réfugiés dans les ruines de cette abbaye, et vous avez sous la main deux mille cavaliers. Nous comptons parmi nous beaucoup de blessés et de gens hors de combat ; vous n'êtes pas sans savoir que [illegible] de la bataille.

—Et vous venez me demander grâce, mon gentilhomme ? demanda don Ferdinand.

—Demander grâce ! répéta le vénérable baron d'une voix frémissante. Le mot est dur, monseigneur, et je ne suis plus habitué à l'entendre.

—Que voulez-vous donc, monsieur ? dit Pescaire avec hauteur.

Le baron de Trans refoula son émotion.

—Pardonnez-moi un mouvement de fierté qui sied mal sans doute à un vaincu, monseigneur. Oui, nous sommes épuisés des fatigues de cette grande journée. Cependant, à l'abri de cette ruine, que notre courage peut transformer en citadelle redoutable, nous pourrions encore vous opposer une longue résistance. Telle était notre décision

—Alors pourquoi êtes-vous venu ici ? grommela Marforio en ricanant.

Don Ferdinand lui jeta un regard sévère, et le baron de Trans poursuivit sans s'émouvoir :

—Nous avons des femmes parmi nous, monseigneur le marquis, des femmes qui tremblent et qui pleurent, des mères qui veulent revoir leurs enfants, des épouses qui ignorent si leurs maris sont morts ou prisonniers, des filles qui sanglotent à côté de leurs pères mourants. Ces femmes ont peur du sac de l'abbaye, elles se traînent à nos genoux, elles nous supplient de se arracher au déshonneur, elles nous demandent la mort comme un bienfait. Elles ont peur, don Ferdinand, et cette peur nous a vaincus. C'est au nom de ces honnêtes et malheureuses dames que j'ai été chargé de vous demander une capitulation.

M. de Pescaire garda quelques instans le silence, paraissant absorbé dans une profonde méditation, puis il leva un regard souriant sur le parlementaire et lui répondit gracieusement :

—Vous m'avez bien jugé, baron de Trans. Si j'ai poursuivi moi-même et avec assez d'ardeur votre escadron, c'est que je le croyais plus formidable et propre à devenir le noyau d'un corps d'armée. Du moment que je n'ai plus en face de moi que des femmes et des blessés, je rougirais de les traiter en ennemis. Allez leur annoncer qu'ils sont libres sans conditions et qu'ils peuvent se retirer avec armes et bagages.

Le gentilhomme français resta comme étourdi de tant de grandeur d'âme : son visage pâle et ridé se couvrit d'une rougeur fugitive, et son corps tressaillit, mais craignant que sa surprise ne froissât Pescaire, il s'efforça de redevenir calme et répondit gravement :

—Je vais rapporter votre réponse à mes compagnons de malheur, don Ferdinand. Votre générosité va vous faire des amis de tous ces vaillans hommes qui admiraient déjà votre courage et vos talens. Il est moins difficile d'être vainqueur que de ne pas abuser de la victoire. La chevalerie de tout pays vous honorera pour cette noble action

Marforio Veneno souriait méchamment et Pescaire devenait blême en entendant cet éloge immérité. L'estime du vieux et loyal baron de Trans lui semblait un supplice insupportable et oppressait son cœur comme une montagne de fiel. Cependant le parlementaire allait tourner bride, lorsque le marquis l'arrêta d'un geste et reprit en affectant un air insouciant :

—Il va sans dire, mon gentilhomme, que ma clémence ne concerne que des Français. J'espère que vous n'avez accueilli aucun étranger dans vos rangs !

M. de Trans frissonne.

—S'il en était autrement, continua Pescaire, si quelques-uns de nos alliés avaient trouvé asile parmi vous, je ne pourrais user de la même douceur envers eux : je ne saurais traiter comme de loyaux ennemis des soldats qui auraient déserté leur devoir et leur serment. Tous ceux qui ont fait acte de trahison devront se rendre à discrétion.

M. de Trans parut frappé de stupeur en voyant sa mission, qui semblait si heureusement terminée, devenir tout à coup fort compromise. Il osa parler de Wilhem d'Azarnes et de ses montagnards, avant d'avoir consulté ses compagnons, il se contenta de saluer don Ferdinand, et s'éloigna la mort dans le cœur.

Marforio se frotta les mains, suivant son habitude, quand il voulait exprimer sa joie et dit d'une voix caressante :

— Je suis content de vous, seigneur marquis. Un cardinal florentin ne s'en serait pas mieux tiré. Vous avez été clément comme Titus, généreux comme Trajan, et cette magnanimité ne nuira en rien à nos projets. Si les Français refusent d'accepter une grâce dont leurs alliés les Suisses ne profiteraient pas, ils feront connaissance avec le feu grégeois, et tout sera dit. S'ils l'acceptent, il y aura bataille entre les deux partis, et nous arriverons après la tuerie pour achever les survivants. Si M. le connétable se tire de là, don Ferdinand, je jure par mes cornues et mes alambics, par les cédules de mon frère Pascale et le chapelet de mon frère le dominicain, je jure que je croirai en Dieu.

Et il poussa un éclat de rire qui fit frissonner M. de Pescaire jusqu'à la moelle des os.

—Marforio, dit le marquis en s'éloignant de lui avec une insurmontable horreur, décidément tu es le génie du mal.

(*A continuer.*)

Avis de Société.

LES soussignés ont formé, aujourd'hui, une société dans cette ville, sous la raison POWELL & FORSTALL, pour le courtage de propriétés foncières et l'agence de ... BUREAU, RUE CARONDELET No 6.

A. J. POWELL,

VICTOR J. FORSTALL.

Nouvelle-Orléans, 15 novembre 1865. 16nov—1m

PRODUITS DE CUBA.

CIGARES DE LA HAVANE, marques de choix,

TABAC DE LA HAVANE EN FEUILLES, pour capes et tripes,

CIGARETTES de la MARQUE HONRADEZ PICADURA,

UN FORT STOCK CONSTAMMENT EN MAGASIN et à vendre par

BORNIO & FABRE,

16 nov—3m Rue Gravier, No 77

CHANGEMENT DE BUREAU.

L. B. POTHIER a transporté son bureau du No 68 de la rue Vieille Levée au No 25 de la rue Bienville.

Les personnes qui doivent à l'ancienne maison POTHIER & FAUCHEUX sont priées de s'adresser à son bureau, au No 25 de la rue Bienville, entre les rues Vieille Levée et Chartres. 19 nov 3m

VICHY.

PROPRIÉTÉ DE L'ETAT FRANÇAIS.

ADMINISTRATION A PARIS : 22, BOULEVARD MONTMARTRE.

EAUX et PASTILLES digestives.—SELS pour bains de Vichy à domicile.—SELS pour boisson factice.

Tous les produits sont fabriqués sous la surveillance du Gouvernement.

Se défier des contrefaçons et exiger le CONTROLE DE L'ETAT, qui est apparent.

L'établissement thermal de Vichy est la propriété de l'Etat, qui en a concédé l'exploitation à une société anonyme ...

EAUX.—Les Eaux naturelles de Vichy excitent l'appétit, fortifient l'estomac, lui donne du ton et font disparaître les aigreurs en calmant les acides des voies digestives. [illegible]

SELS POUR BAINS.—Ils sont extraits des eaux au moyen d'appareils spéciaux. [illegible]

PASTILLES.—Les Pastilles, préparées avec les sels extraits des Eaux de Vichy, sont d'un goût agréable [illegible]

A la Nouvelle-Orléans, chez M. L. CASTEL, pharmacien.

A New-York, chez MM. J. MILHAU, droguistes, et dans toutes les pharmacies.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS DE NOTRE PEPSINE. **PEPSINE BOUDAULT** ADMISE DANS LES HÔPITAUX DE PARIS.

La PEPSINE a été découverte par M. le Dr CORVISART, médecin de l'Empereur, et par le Chimiste BOUDAULT, qui l'ont introduite dans la thérapeutique.

L'accueil favorable que le Corps médical tout entier a fait à notre produit et son admission spéciale dans les HÔPITAUX DE PARIS, témoignent de son efficacité digestive toujours constante et égale.

Aussi les plus grandes célébrités médicales la conseillent-elles chaque jour avec succès dans les *Gastrites, Gastralgies, Aigreurs, Nausées, Pituites, Diarrhées* et dans les *Vomissements* de la Grossesse, sous forme variées de Sirop, Vin, Pastilles, Prises, Pilules, et surtout sous la forme agréable et séduisante d' **ELIXIR DIGESTIF** Véritable liqueur de table, tonique et fortifiante.

Pour éviter la contrefaçon, exiger le cachet Boudault et notre signature :

Dépôt général à Paris : Chez HOTTOT, Pharmacien, Succr de BOUDAULT, RUE DES LOMBARDS, 24.

A la Nouvelle-Orléans, chez MM. Ed. Guillot, Délorbe, Louis Castel, Fèvre et dans toutes les honorables Pharmacies, par entremise des Droguistes et Commissionnaires.

SPECTACLES.

NOUVEAU THEATRE —DE— L'OPÉRA FRANÇAIS.

GUSTAVE OSTERMANN..........Directeur.

GRAND OPÉRA ITALIEN —DE— Mme GHIONI et Sig. SUSINI

MAX STRAKOSCH..........Directeur.

Mr STRAKOSCH a le plaisir d'annoncer au public qu'il a réussi à engager une Compagnie d'Opéra Italien au complet, et qu'il a l'intention de donner à la Nlle-Orléans une série de Quinze grandes représentations, à partir de JEUDI SOIR, 21 DECEMBRE 1865.

La troupe se compose de quelques-uns des artistes les plus distingués, et d'un Chœur complet et un grand orchestre. Les grands artistes suivants de l'Académie de Musique de New-York, composent la Compagnie du Grand Opéra Italien de GHIONI ET SUSINI.

Signora ANGIOLINA GHIONI, la fameuse prima-donna de l'Opéra Italien de l'Académie de Musique, à New-York, et du Théâtre Tacon à la Havane.

Mme AMALIA PATTI STRAKOSCH

MLLE PAULINE CANNISSA,

Signor MACAFERRI et Signor ERRANI

SIGNOR MANCUSI

SIGNOR MARRA

SIGNOR AUGUSTINO SUSINI

SIGNOR ANTON GRAFF

Mme PAROZZI et Sig. ZAPUZZI

Sig. XIMENES et Sig. PERNI

Sig. LOCATELLI et Sig. MASSIO.

Chef d'Orchestre.........Sig. FRANCISCO ROSA.

Régisseur.........Sig. GRISIO

Costumiers.........Sig. SANTELIA.

Le Répertoire de cette Compagnie de Grand Opéra comprend entre autres chefs d'œuvre les opéras suivants : VERDI—Il Trovatore, Ernani, La Traviata, Un Ballo in Maschera. DONIZETTI—Lucia di Lammermoor, Lucrezia Borgia, La Favorita, Don Pasquale, La Figlia del Reggimento. BELLINI—Norma, La Sonnambula, I Puritani. FLOTOW—Martha. ROSSINI—Il Barbiere di Seviglia. MOZART—Don Giovanni. HALEVY—La Juive. GOUNOD—Faust!

PRIX ... [illegible]

ACADEMIE DE MUSIQUE, RUE ST CHARLES.

SPALDING & BIDWELL..........Propriétaires.

LA DERNIERE SEMAINE DU TRIPLE CIRQUE DE THAYER & NOYES.

Représentation CE SOIR, MERCREDI, et SAMEDI, à midi.

La direction annonce respectueusement que cette semaine est la dernière du cirque et des grands artistes qui ont fait de cette ALLIANCE EQUESTRE une troupe positivement SANS RIVALE.

LE SEUL CIRQUE DE LA VILLE.

UN GRAND BAL PARÉ ET MASQUÉ

Sera donné Par les membres de la Loge Delta No 15, I. O. O. F. A ODD FELLOWS HALL, LUNDI SOIR 1er JANVIER 1866, Au profit des Veuves et des Orphelins.

Grand Bal Paré

Donné par la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle, A LA SALLE DE L'OPERA, LE JEUDI 11 JANVIER 1866, Au Bénéfice de cette Institution.

Prix du billet $2 00. 11déc—au 11 jnv

UN GRAND BAL PARÉ

Sera donné par la Société Alsacienne et Lorraine de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle AU MASONIC HALL, Rue St-Charles, Le Samedi, 23 Décembre 1865.

PRIX DU BILLET $2 00

LA NATURE DEVOILÉE —A LA— SUCCURSALE DU MUSÉE D'ANATOMIE DE NEW-YORK, Rue ST CHARLES, Nos 40 et 42.

Ligne journalière de steamers à basse pression entre la Nlle-Orléans et Mobile. POUR MOBILE. Départ, MARDI 12 décembre, à l'arrivée du convoi de quatre heures et demie P. M. du chemin de fer Pontchartrain. Le bon steamer neuf MANHATTAN, Commandant J. W. Wilson. Pour fret, ou passage, s'adresser à I. C. HARRIS, Au coin des rues Camp et Commune.

POUR MOBILE et les ports intermédiaires. Le CREOLE, steamer à basse pression. Départ, tous les MARDI et VENDREDI, à 5 heures du soir. PETER MARCY, 24 nov—1m au coin des rues Carondelet et Gravier.

U. S. BONDED WAREHOUSE No 6 Rue Toulouse, Nos 17 et 19. Le soussigné sollicite le patronage des importeurs et appelle leur attention sur la distribution de son entrepôt. 3déc 1m A. LEBLANC.

Guérison certaine des hernies. TIM. DOHERTY, Cour des Nos 36, au second.

A VENDRE. Un magnifique îlet de terre avec plusieurs maisons en briques donnant un bon revenu.

Hôtel des Etats-Unis à louer. J. J. HERR.

DEMANDE DE MAISON.

A LOUER DE SUITE.

FOIRE.

AVIS. LA COMPAGNIE D'ASSURANCE HOPE de Nlle-Orléans...

Vin Rouge en barriques. SARDINES A L'HUILE. T. BAILLY BLANCHARD Jr, 38 et 40 Vieille Levée.

Nouveau Magasin de Modes, A LA VILLE DE PARIS—

COLLÉGE DE LA LOUISIANE, Dirigé par M. le comte A. FERRIER. PENSIONNAT ET EXTERNAT.

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES, Dirigé par Mme ERRON, 275......RUE DAUPHINE.

Institut Locquet, Rue du Camp, Nos 290 et 291, Entre les rues Julia et St Joseph. PENSIONAT ET EXTERNAT DE DEMOISELLES.

INSTITUT ST-CHARLES, POUR LES DEMOISELLES, Dirigé par Mme C. Macé, RUE ESPLANADE, 164.

INSTITUTION DE JEUNES DEMOISELLES SOUS LA DIRECTION DE Mme CHAMPAUX, 362, rue du Chemin du Bayou, près Claiborne.

Collège Commercial de Delbeau, Au coin des rues Camp et Commune.

DISPENSAIRE DE LA RUE BARONNE.

BISCUITS ! BISCUITS !

RESTAURANT VICTOR.

Restaurant des Etats-Unis.

RESTAURANT ST LOUIS.

Restaurant Français, Tenu par M. Philippe Turget.

LA MAISON DORÉE.

A. TIRRELL & CO.

Graines de jardinage, de Landreth. Récolte de 1865. R. MAFFER.

238,500 Véritables Cigares DE LA HAVANE.

EN DECHARGEMENT DES NAVIRES ROBERT-LEONARD, FELICIE, PERSISTANT ET HAPPY, DE BORDEAUX : Vin rouge en Barriques. ... Champagne. Eaux-de-Vie. Sardines. Articles divers.

A vendre pour cause de départ.

A VENDRE.

VENTES JUDICIAIRES.

JOHN COLEMAN vs. UN TERRAIN. SIXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle-Orléans—No 3,888. ... UNE CERTAINE PORTION DE TERRE ... CHARLES BIENVENU, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

WM. S. BENEDICT vs WM. FRANCIS. TROISIEME Cour de District de la Nouvelle-Orléans ... CHARLES BIENVENU, Shérif.

AVIS JUDICIAIRES.

Succession de LOUIS M. V. TAXIL. DEUXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle-Orléans ... A. J. VILLERÉ, Député Greffier.

Succession de J. K. ELGEE—No 26,755. A. J. VILLERÉ.

Hoskins, Kelley & Co. vs leurs Créanciers pour un atermoiement—No 20,162.

JOHN HENRY & CO, 121 & 123, Rue de la Commune, 121 & 123. FABRICANTS —ET— MARCHANDS EN GROS —DE— BOTTES ET SOULIERS, L'estinés au commerce de la ville et de la campagne. C. W. GOULD. E. W. TAYLOR.

AGENCE DE LA COMPAGNIE D'HUILE MANHATTAN.

POUDRE, PLOMB, CAPSULES.

MODES.

A. E. BLACKMAR.

RAPHAEL BELTRAN, GROCER EN GROS.

Vaches laitières. DES VACHES LAITIERES DU PAYS.

CONSERVEZ VOS DENTS ! J. A. CASADAVANT.

Transfert de domicile. Le Dr GODFREY.

DENTISTE.

A LOUER A BAIL !

DIAPHANOTYPES !!

Rosenfeld & Pass. Crinolines-spirale de la Louisiane. FABRICANTS, 164 & 166..Rue du Canal..164 & 166. CRINOLINES FAITES SUR COMMANDE.

AGENCE D'IMMIGRATION, 54 RUE DE L'UNION.

AVIS MÉDICAL.

VENTES A L'ENCAN

PAR HOFFMAN & MARKS. 800 Caisses de Bottes et de Souliers. Vente sans aucune réserve quelconque.

Habillements, Habillements. Vente à Crédit. Grande vente, sans réserve, de $100,000 de beaux habillements de saison et de modes.

PAR G. LEAUMONT. 300 caisses de bottes, souliers et brodequins.

PAR J. P. BOISSEAU.

PAR D. E. MORPHY. Fromage. Tabac. Pommes de terre.

PAR FORSTALL & SPEAR.

PAR RENE GUTIERREZ.

VENTE A L'ENCAN.

PAR WALTON & DESLONDE. Important pour les capitalistes. LE THEATRE ST CHARLES.

DROGUES, MEDICAMENTS, PEINTURES, HUILES, &c. CUSACHS & OGDEN. IMPORTATEURS ET MARCHANDS EN GROS DE Drogues, Médicaments, Peintures, Huiles, Huiles essentielles, &c.

Moulins Belle Créole, C. FORRESTER, 196. AVIS.

VENTES A L'ENCAN

PAR E. ROGER. PAR JOHN C. BLOHM. PAR E. M. JACOBS. PAR BERNARD TURPIN. PAR MCCERREN & LANDRY. Une bonne occasion pour des placements. PAR ANTHONY FERNANDEZ. Terrains de valeur dans le Second District.

154......Rue du Canal......154. Mme OLYMPE.

Mme SOPHIE SEEUWS, 53......RUE ROYALE......53. COIN BIENVILLE.

Modes, Chapeaux, Garnitures.

VENTES A L'ENCAN.

PAR R. M. MONTGOMERY. Grande vente péremptoire de raisins Layer et en grappes, limons et raisins muscat, en déchargement. Vente à l'encan PAR MONTGOMERY & BROS.

4 cochons, Cochons. 75 cochons retirés du bateau à vapeur Melnotte qui a péri.

PAR S. GUINAULT.

PAR G. DE FERIET. PROPRIÉTÉS DE BATTURE, de valeur, 137 Terrains ...

PAR GARDNER, SMITH & CO.

SUCCESSION DE JOHN WATTERSON. PAR E. M. JACOBS.

Propriété améliorée, rue Ste-Anne. PAR CHARLES E. FORTIER.

Succession de Madeleine d'Aquin—No 25,557—Vente pour cause de partage. PAR RENE GUTIERREZ.

Encan et Commission. FORSTALL & SPEAR.